

L'échec des objectifs contre-révolutionnaires de l'impérialisme et d'Israël

J. Posadas – 11 juin 1967

La crise au Moyen Orient inaugure une nouvelle phase du développement mondial de la révolution. Ce n'est pas une simple crise militaire, c'est une nouvelle phase de la révolution mondiale. Les masses ont mis en échec l'impérialisme et la bureaucratie soviétique. Les masses ont imposé leur décision.

Les contradictions entre eux sont immenses, insolubles. Logiquement l'impérialisme aurait dû envahir le Moyen Orient après les fermetures des puits de pétrole et les ruptures de relations*. Les masses ont mis en déroute les tendances droitières influencées par l'impérialisme. Il s'agit d'une nouvelle phase de la révolution mondiale qui aura des conséquences immenses au sein des Etats ouvriers et des partis communistes.

Les problèmes du Moyen Orient ont concentré la préoccupation de l'avant-garde mondiale qui a vu là un aspect du règlement final des comptes. Dans cette confrontation entre Israël et les pays arabes une guerre mondiale peut éclater à n'importe quel moment. Le Moyen Orient fut aussi le centre de préoccupation de toute la bourgeoisie mondiale. Les événements se produisent régionalement mais leurs répercussions sont mondiales et leurs conclusions seront aussi mondiales à bref délai. Ces événements influenceront le cours de la révolution en Chine, à Cuba, en Union Soviétique et dans les Etats ouvriers d'Europe centrale. Ils impulseront la révolution nationaliste au Moyen Orient, ils accentueront les aspects socialistes du « bonapartisme »* en Egypte et d'autres dirigeants des Etats arabes.

La Syrie, un Etat ouvrier non formé

C'est le cas en Syrie du point de vue économique. Les entreprises étatisées sont déjà plus importantes que les entreprises du secteur privé, la plus grande partie de l'économie est étatisée. Dans ce sens c'est déjà un Etat ouvrier, ce n'est plus un Etat capitaliste. Mais l'Etat syrien n'a pas les organes politiques ni la structure ni le fonctionnement de l'Etat ouvrier. C'est pour cela que nous l'appelons sous la nouvelle caractérisation d'« Etat ouvrier non formé ».

Les 80% de la terre, toute la banque, le grand commerce, la grande industrie, sont étatisés, mais l'organisation et la direction sont encore aux mains de tendances qui ne représentent pas cette transformation économique. Les bases économiques sont celles d'un Etat ouvrier, mais l'organisation prolétarienne manque dans la structure juridique et le pouvoir politique. En Syrie interviennent la petite bourgeoisie, l'armée mais aussi les milices ouvrières.

La raison fondamentale pour laquelle l'impérialisme a déclenché la guerre au Moyen Orient au travers d'Israël était de détruire l'avance de la révolution syrienne. Son objectif était d'intimider les masses, de détruire leur esprit combatif, de renverser le gouvernement, d'installer une dictature militaire, de liquider les conquêtes de la révolution et d'imposer un retour en arrière de toutes les mesures d'étatisations, de détruire toute l'avant-garde prolétarienne qui a fait les milices populaires. L'impérialisme a échoué : l'armée d'Israël n'a pas pu entrer en Syrie parce que les masses lui ont fait face, enfants, femmes, hommes, jeunes et vieux. Ni Jehova, ni Mahomet, ni aucun prophète ne pouvait les arrêter.

L'impérialisme n'a pas poussé plus loin car il voyait que cela signifiait la propagation de la guerre civile dans tout le Moyen Orient. Militairement il a pu triompher comme il l'a fait contre l'armée d'Egypte, mais socialement non. Les masses ne se sont pas laissées intimider, au contraire elles se sont centralisées dans la conviction qu'il faut aller plus loin.

Ces événements ont produit un mûrissement politique très élevé des masses. C'est ainsi que s'exprime la révolution permanente au Moyen Orient. En outre les masses ont vu qu'elles ne peuvent trop attendre de l'aide extérieure même si celle-ci est bonne et nécessaire, mais qu'elles doivent s'unifier entre elles pour faire face aux forces réactionnaires qui s'opposent au progrès de ces pays. Les masses de tous les pays d'Afrique et du Moyen Orient ont vu que cette lutte des pays arabes était dirigée contre l'impérialisme yankee.

L'impérialisme doit détruire la révolution syrienne

L'impérialisme a voulu casser le progrès du Moyen Orient. Il a obtenu une certaine victoire militaire mais il espérait ainsi casser le développement de la révolution, et c'est le contraire qui s'est produit. On ne peut parler ici « d'armée israélienne », il s'agit de l'armée impérialiste. L'impérialisme fait la même chose sous d'autres formes, que ce soit en Haïti, à Saint Domingue ou au Vietnam.

Israël ne peut supporter seul le poids économique d'une telle puissance militaire. Pourquoi ce pays se lance-t-il dans une pareille aventure ? Parce qu'il a tout l'appui de l'impérialisme. L'objectif réel des israéliens était de détruire l'Egypte et la Syrie. C'est à ce moment que l'Union Soviétique a réagi. Les Soviétiques avaient besoin d'arrêter les Israéliens qui se lançaient contre la Syrie.

Pour mesurer la portée de cette lutte il suffit d'observer ce que sont les Etats arabes et ce qu'est Israël. En Syrie près de 80% de la propriété est nationalisée, il y a des milices populaires. En Egypte une grande partie de l'industrie est nationalisée ainsi que la banque, une grande partie du commerce extérieur et de la production. Le barrage d'Assouan qui fournit de l'électricité à tout le pays est aux mains de l'Etat. Par contre en Israël il y a une immense concentration financière du capital, les kibboutz n'ont ni importance sociale ni importance numérique. Les kibboutz ne sont plus ce qu'ils étaient au début.

Si la Jordanie et l'Arabie Saoudite sont également intervenues c'est pour ne pas rester sur la touche, c'est pour essayer de contenir et de servir à un certain moment de centre pour un coup contre-révolutionnaire. Mais ni Hussein de Jordanie ni Fayçal d'Arabie Saoudite ne sont ceux qui décident.

Les masses syriennes et égyptiennes vont influencer les soldats israéliens. D'une manière ou d'une autre les soldats israéliens verront que les masses syriennes et égyptiennes luttent pour exproprier l'impérialisme, le féodalisme et le capitalisme. Les masses pauvres d'Israël verront que les ouvriers, les paysans, les jeunes officiers de Syrie, d'Irak et d'Egypte sont contre les Hussein et les Fayçal.

Ces pays ont fait un front unique circonstanciel dû à la politique conciliatrice de Nasser. Une telle politique n'est pas une ligne permanente de conciliation de sa part mais une expression de son « rôle bonapartiste » qui craignait d'affronter directement toutes ces canailles féodales. Mais les masses se sont imposées à Nasser, elles l'ont porté à la présidence et l'ont obligé à prendre des mesures plus proches du socialisme que du bonapartisme.

La défaite militaire n'a pas effrayé les masses. C'est l'un des événements les plus importants de l'histoire. Dans un pays vaincu par une guerre fulgurante les masses, au lieu d'être écrasées, d'aller pleurer et se cacher dans leurs maisons, sortent dans la rue pour crier « en avant » ! Voilà l'esprit de triomphe des masses qui ne se sentent pas vaincues et qui comprennent très bien que la décision est sociale et pas militaire. Les masses se sentent pleines d'assurance et de confiance pour reconquérir socialement et non militairement tout ce qu'elles ont perdu. Elles vont maintenant porter des coups à l'impérialisme : exproprier l'impérialisme, exproprier les terres, prendre la direction, faire des milices ouvrières et paysannes.

La fin de la politique de coexistence pacifique

Il faut s'attendre à une crise en Union Soviétique et à une chute des directions actuelles, qu'il s'agisse de Kossyguine, de Brejnev ou de l'un des deux. Les événements du Moyen Orient ont montré indubitablement la fin de la politique de coexistence pacifique. Une tendance en Union Soviétique va essayer d'exprimer la volonté des masses d'affronter plus sévèrement et énergiquement l'impérialisme. Les masses soviétiques défendent leur Etat ouvrier et sont conscientes de sa puissance immense. L'Etat ouvrier prévaut sur les intérêts de la bureaucratie. C'est pourquoi Kossyguine et Brejnev, qui concilient avec les yankees, ont dû les arrêter sans quoi les yankees allaient intervenir ouvertement pour en finir avec l'Egypte, la Syrie, l'Irak. Quelle différence y a-t-il entre ce que voulaient faire les yankees au Moyen Orient et ce qu'ils ont fait à Saint Domingue ou au Vietnam ? Aucune. Ils ne sont pas allés plus loin au Moyen Orient parce qu'ils ne le pouvaient pas.

La bureaucratie soviétique a essayé de concilier avec l'impérialisme jusqu'à la dernière minute, mais elle a dû faire entrer sa flotte en Méditerranée pour contenir une invasion de la 6^e flotte yankee. La bureaucratie soviétique montre là ses contradictions : elle n'a pas intérêt au développement de la révolution socialiste qui échappe à son contrôle mais elle n'a pas intérêt non plus à une avancée écrasante de l'impérialisme, parce que cela va contre elle-même. La bureaucratie a dû intervenir pour ne pas perdre de l'autorité, du prestige aux yeux des masses et des tendances nationalistes du Moyen Orient. Mais elle limite son intervention parce qu'elle essaie de maintenir la conciliation avec l'impérialisme yankee.

Il faut faire un appel à prendre les terres, à constituer un gouvernement ouvrier et paysan, à faire front unique de tous les Etats ouvriers avec les masses arabes. Les masses arabes se sont rendu compte que les Etats ouvriers les laissent seules, elles n'ont pas senti toute la force des Etats ouvriers. Les tendances nationalistes peuvent être gagnées au socialisme mais elles sentent qu'elles n'ont pas l'aide des Etats ouvriers. Le front unique mondial qui s'établit empiriquement ne peut pas se construire organiquement par manque de direction consciente, par manque de compréhension théorique.

La nécessité d'un programme d'unification révolutionnaire de tout le Moyen Orient

Ces événements du Moyen Orient mettent en lumière la nécessité de construire la direction révolutionnaire. La direction de Brejnev et Kossyguine veut apparaître comme étant contre l'impérialisme aux yeux des partis communistes et des masses des Etats ouvriers. Ces secteurs bureaucratiques sont contre l'impérialisme mais ils ont peur. Ils auraient une puissance suffisante pour écraser militairement et socialement l'impérialisme, mais ils ne le font pas parce qu'ils sentent que l'écrasement de l'impérialisme par les masses signifie aussi l'écrasement de la bureaucratie soviétique. Ils ont peur mais ils ne peuvent pas non plus permettre que l'impérialisme avance de plus en plus.

Le programme pour le Moyen Orient est celui de l'unification : Etats-Unis soviétiques du Moyen Orient, fédération socialiste soviétique arabe, avec le droit à l'autodétermination de la population juive d'Israël. Il faut appeler concrètement à prendre les terres, à prendre le pétrole, à organiser les milices populaires, à organiser une vie politique indépendante des masses exploitées au travers des partis ouvriers basés sur les syndicats, au travers d'organisations politiques indépendantes. Mais la tâche actuelle n'est pas celle d'affronter Nasser en Egypte. La tâche consiste à former un front unique de tout le Moyen Orient pour expulser par la force l'impérialisme et entre-temps continuer l'organisation indépendante des masses exploitées avec le programme de la révolution socialiste.

L'attitude de l'impérialisme est complètement désespérée. Quand il doit utiliser Israël pour essayer de contenir la révolution arabe c'est parce qu'il n'a pas réussi à organiser des dictatures militaires en Syrie, en Irak et en Egypte. Les masses arabes vont influencer et entraîner à bref délai les masses d'Afrique. Il y a au moins neuf pays qui sont presque des Etats ouvriers : Egypte, Syrie, Irak, Mali, Guinée, Congo Brazzaville, Algérie, Tanzanie, Ghana, et d'autres. La force immense de la révolution s'exprime dans l'impuissance de l'impérialisme à contenir ce processus.

Les événements du Moyen Orient sont une phase du développement immense de la révolution permanente mondiale. La conclusion fondamentale qui surgit c'est que les masses veulent lutter, qu'elles ne craignent pas la guerre atomique et qu'elles ont déjà accepté dans leur tête le socialisme. Les pays arabes ont perdu la guerre mais les masses n'ont perdu aucune conquête sociale. L'armée impérialiste a la force et la capacité militaire pour vaincre les pays arabes mais elle a été incapable de récupérer les conquêtes sociales des masses.

En Syrie le secrétaire général des syndicats, Kaleb Djoundi (?), est aussi l'organisateur des milices ouvrières. Ce camarade passe sa vie au bureau syndical, c'est là qu'il a son lit et un portrait de Che Guevara. Le portrait de Guevara est un symbole d'unité de la révolution mondiale et la constitution de milices ouvrières est une œuvre révolutionnaire communiste.

En Syrie il n'y a pas eu de guérilla et en Egypte non plus, mais il y a eu la grande mobilisation des masses. Les milices ouvrières ont démontré toute la force qu'elles représentaient. C'est grâce aux milices populaires que le prolétariat a pu organiser et entraîner la population.

Malgré les inégalités du processus les masses développent leur activité et l'avant-garde arrive à la compréhension qu'il ne suffit pas de vaincre Israël pour vaincre l'impérialisme mais qu'il faut aussi vaincre tous les secteurs liés d'une façon ou d'une autre à la propriété privée qui est la base de l'impérialisme.

L'unification arabe se construit sur la base de solutions sociales révolutionnaires

Les syriens et les égyptiens ont perdu la guerre mais la révolution s'élève. La résolution historique est sociale et non militaire. L'aspect militaire est l'instrument pour exécuter la nécessité sociale de progrès des masses. Les armes ne décident jamais. Les masses syriennes et égyptiennes, les masses arabes, n'ont pas été démoralisées par la défaite militaire.

Les tendances révolutionnaires de Syrie, d'Égypte, d'Irak, de Libye, doivent se baser sur ces conclusions pour unifier les luttes des masses arabes et renverser les régimes féodaux d'Arabie Saoudite, de Jordanie et du Koweït. Les directions bourgeoises nationalistes révolutionnaires des pays arabes – de Boumediene en Algérie à Nasser en Égypte – accusent l'impérialisme mais elles n'appellent pas les masses à se mobiliser. Elles limitent le mouvement d'opposition à l'impérialisme à un cercle d'élites sans mobiliser les masses.

L'ascension de la révolution va contre les tendances conciliatrices de la bourgeoisie nationaliste d'Égypte, de Syrie, d'Irak. Même si ces directions nationalistes se décidaient à aller jusqu'à attaquer les propriétés impérialistes elles ne pourraient le faire sans de grandes mobilisations des masses, parce que cet impérialisme emploiera toutes ses forces, y inclus une nouvelle guerre, pour essayer d'empêcher la nationalisation générale du pétrole. L'impérialisme n'a pas renoncé à la perspective d'écraser la révolution arabe. Pour le moment il a été freiné par les masses arabes et la bureaucratie soviétique mais demain il essaiera de nouveau.

Les centres qui ont orienté toute cette mobilisation des masses arabes ont agi au nom de la classe ouvrière, des secteurs exploités de la révolution. En Syrie ce sont les syndicats qui sont intervenus. Le prolétariat, les paysans, les soldats doivent s'organiser indépendamment du gouvernement et du parti gouvernemental. Il faut faire un front unique avec la tendance bourgeoise nationaliste révolutionnaire de l'armée ou des secteurs civils pour faire face à l'impérialisme. Il faut poser comme objectif non pas l'écrasement d'Israël mais l'expulsion de l'impérialisme et le renversement du capitalisme. C'est la façon de résoudre le problème que représente Israël. En même temps il faut appeler les masses israéliennes à se joindre à ce mouvement, à s'incorporer à la fédération des républiques soviétiques du Moyen Orient avec un droit à l'autodétermination. La question d'Israël se règle par la révolution socialiste du Moyen Orient. Les masses de Syrie viennent de sortir du féodalisme et déjà elles organisent les milices ouvrières, elles revendiquent les étatisations. Ce sont elles qui imposeront à tout le reste du Moyen Orient la ligne à suivre. Les masses se sont unifiées dans la lutte contre l'impérialisme et ont vu que l'unification arabe se fait sur la base de solutions sociales révolutionnaires, c'est-à-dire de mesures contre l'impérialisme et contre le capitalisme, de mesures socialistes.

Les dirigeants syndicaux de ces pays ne doivent pas dépendre de ces directions. Ils doivent appeler tout le monde arabe à unifier le mouvement syndical, ouvriers, paysans, étudiants, soldats. Ils doivent faire directement des appels aux masses à se mobiliser, à occuper les terres, les entreprises impérialistes, les puits de pétrole, ils doivent proclamer que ce sont des biens d'intérêt public et les étatiser. Il faut donner la terre aux paysans et organiser l'alliance ouvrière et paysanne pour faire des gouvernements ouvriers et paysans.

L'avenir du mouvement ouvrier mondial est intégralement uni au développement de la révolution. Une des consignes essentielles pour mener l'action et l'organisation indépendante des masses exploitées du Moyen Orient est le Parti ouvrier basé sur les syndicats. Il faut accompagner les revendications transitoires, de salaires, de droits syndicaux, d'échelle mobile des salaires, de démocratie prolétarienne, de soviets. Il faut revendiquer le contrôle ouvrier de toutes les entreprises pétrolières expropriées. Le programme doit inclure l'indépendance syndicale, le droit de presse, le droit d'expression et d'organisation, la liberté de tous les militants syndicaux, ouvriers et révolutionnaires emprisonnés. Il faut appeler à l'Internationale Communiste de masses basée sur le programme pour écraser l'impérialisme dès maintenant dans le monde entier.

J. Posadas – 11 juin 1967